

# Élie Halévy et le socialisme européen

MICHÈLE BATTINI

*Utopie et tyrannie*

*Repenser l'histoire du socialisme européen*

*Voyage dans les archives Halévy*

Traduction d'ÉRIC VIAL

Éditions Rue d'Ulm Italica Bibliothèque de  
l'ENS 2017 314 p 34€

Dans une collection érudite, qui publie des travaux de chercheurs italiens, cet ouvrage a une belle ambition derrière un propos modeste. Il s'agit, en effet, de revenir sur le dernier grand texte d'Élie Halévy, *L'ère des tyrannies*, de 1938, recueil d'études, publié par ses amis après sa mort, qui plaçait au centre de sa réflexion les contradictions qui existaient entre le besoin de liberté et le besoin d'organisation dans cette fin de l'entre-deux-guerres, où les tyrannies modernes, le nazisme et le stalinisme, paraissent devoir écraser l'idée même de liberté. Le travail sur les variantes des manuscrits montre qu'Élie Halévy, qui avait tôt analysé l'importance de la Première Guerre mondiale pour amplifier les ressources et les pouvoirs de l'État, montre que celui-ci a pensé que les antinomies de la modernité entre l'égalité et la liberté pouvaient être résolues par l'instauration d'une justice sociale qui ne supprime pas la dimension conflictuelle des relations entre les hommes et les mécanismes de l'échange.

Mais pour ce faire – ce qui ajoute grandement à l'intérêt de l'étude –, Michèle Battini confronte également la pensée d'Élie Halevy aux théoriciens qui ont marqué les mêmes préoccupations, penseurs républicains comme Durkheim, penseurs libéraux comme Friedrich Hayek, Raymond Aron, François Furet, penseurs conservateurs, comme de Louis de Bonald, penseurs du totalitarisme, comme Carl Schmitt ou Hannah Arendt, penseurs du socialisme démocratique, comme Marcel Mauss et Karl Polanyi. Cela amène à reparcourir les œuvres classiques, de Rousseau, de Saint-Simon, tout particulièrement, de Proudhon, de Marx, de John Stuart Mill, de Tocqueville. Le fil directeur qui unit tous les chapitres est de reprendre de ce point de vue l'histoire du socialisme européen, illibéral dans ses origines, qui a, de ce fait, contenu plusieurs modèles possibles, qui n'est pourtant incompatible avec les libertés si on le conçoit comme la « *liberté universalisée* » selon l'expression même d'Élie Halevy. Il est intéressant que cette position soit aujourd'hui réaffirmée par Axel Honnet, dans *L'Idée socialiste*, dont nous avons rendu compte récemment dans ce journal (*L'OURS* 472). La critique du libéralisme économique, le présupposé d'une harmonie naturelle des intérêts, n'amène pas à renoncer à l'individualisme, si celui-ci est compris comme une émancipation morale au sein d'une communauté humaine.